

Pages 2 à 4

Restoration des zones humides du
nîstère et perspectives d'extension



Pages 5 à 6

LigéO : observatoire de l'état des
zones humides du bassin de la Loire



Pages 7 à 8

Zones humides et chantiers nature



Pages 9 à 12

L'EPTB Charente agit pour la gestion
en eau sur le bassin de la Charente



Pages 13 à 14

Zones humides de Captieux



Pages 15 à 16

Restauration de prairies humides dans
les marais de l'estuaire de la Gironde



Pages 17 à 18

Poissons des annexes hydrauliques
et canaux du Pas-de-Calais



Page 19

Retour sur le 9^{ème} séminaire des
gestionnaires de sites Ramsar



la lettre des marais atlantiques

forum

Janvier 2018

N° 36



ZONES HUMIDES ET CHANTIERS NATURE DE BÉNÉVOLES

L'association Les Blongios œuvre, depuis 25 ans, pour la protection de la biodiversité et des milieux par l'organisation de chantiers nature de volontaires. Ces chantiers, à destination de particuliers, de groupes constitués (instituts médico-éducatifs [IME,] scolaires, ...) ou de collectivités, se déroulent sur des sites naturels gérés selon un plan de gestion par différentes structures (Parc naturel régional [PNR], Conservatoire d'espaces naturels [CEN]...). Les travaux effectués par les bénévoles s'inscrivent donc dans un cadre institutionnel et peuvent répondre aux objectifs définis par ces structures.

Marais, tourbières, prairies humides... les zones humides représentent une grande partie des sites investis par les groupes de bénévoles. En 2017, 23 chantiers de bénévoles organisés par l'association se sont déroulés sur des zones humides, sur 43 chantiers programmés. Ces chiffres montrent à la fois tout l'intérêt que l'association et ses bénévoles accordent aux zones humides et la valeur du chantier nature dans la gestion écologique de ces espaces.

LE CHANTIER NATURE DE BÉNÉVOLES COMME OUTIL DE GESTION DES ZONES HUMIDES

Les chantiers nature de bénévoles permettent pour les gestionnaires d'espaces naturels d'intervenir sur des zones sensibles et d'y effectuer un travail minutieux. Certains voient même l'action de l'association comme un « outil de gestion comme un autre ». Les chantiers de bénévoles sont en fait complémentaires d'autres techniques, notamment des interventions mécaniques. « Les machines ne peuvent pas toujours remplacer l'huile de coude », cette déclaration d'un élu local, illustre cette complémentarité.

En effet, les interventions mécaniques présentent des limites, vite atteintes sur les espaces fragiles que sont les zones humides : tassement des sols, création d'ornières, fort dérangement de la faune et pression sur la flore.

Le chantier nature, en utilisant des outils manuels, évite ces problèmes. On peut bien sûr lui reprocher sa lenteur ou une productivité limitée. Toutefois, s'il n'a pas le même rendement que les interventions mécaniques, ces chantiers « permettent, ares après ares et pour un coût pratiquement nul, la restauration d'habitats à forte valeur patrimoniale ». La plupart des gestionnaires de sites faisant appel aux bénévoles lors de chantiers se montrent, en effet, satisfaits de l'efficacité dont un groupe de personnes mobilisées et motivées fait preuve, leurs objectifs étant systématiquement atteints.

Les interventions réalisées en zone humide par les bénévoles sont très variées :

- la création de mares ;
- le reprofilage de berges ;
- le curage doux à la baguette ;
- la fauche de prairie humide ou de roselière ;
- la coupe de rejets de ligneux ;
- la gestion d'espèces invasives (Jussie, Renouée, Verge d'or...).

La diversité des interventions permet, petit à petit, de comprendre l'ensemble des spécificités et des problématiques des zones humides.

LE CHANTIER NATURE DE BÉNÉVOLES COMME OUTIL DE MÉDIATION ET DE SENSIBILISATION

Le besoin de retour à la nature fait les beaux jours des chantiers de bénévoles organisés par l'association. En 2017, ce sont plus de 570 personnes qui se sont mobilisées lors de ces chantiers, personnes de tout âge, tout horizon et toute origine.

Ce chiffre montre que les chantiers sont un bon vecteur pour sensibiliser le public aux zones humides et aux intérêts de leur préservation. En extrapolant sur la transmission d'information de proche en proche, le nombre de personnes atteintes par ces activités peut s'avérer important.

Les chantiers sont de véritables occasions de sensibiliser et de transmettre des connaissances. Que ce soit par l'échange de connaissances entre participants ou avec le technicien gestionnaire du site, les bénévoles découvrent ces espaces particuliers et apprennent à connaître les espèces qu'ils hébergent et les fonctions qu'ils remplissent. En suivant le cheminement « découvrir pour connaître et connaître pour protéger », le dispositif des chantiers de bénévoles donne à réfléchir sur ces zones bien souvent méconnues. Ils rendent ainsi réelles les zones humides en donnant l'occasion à tous de les voir et d'y réaliser quelque chose.

La balade en fin de chantier permet, outre de décompresser après l'effort, de mettre en perspective les travaux et de comprendre les raisons d'agir, dépassant le passage à l'acte pur et simple pour en faire une culture.



LE CHANTIER NATURE DE BÉNÉVOLES COMME OUTIL D'APPROPRIATION

L'enjeu d'appropriation des sites est l'un des plus forts lorsqu'on parle de protection de la nature, faire en sorte que les citoyens se sentent liés aux sites naturels au point de vouloir les protéger et en devenir les ambassadeurs.

La convivialité propre aux chantiers permet de faire vivre les lieux investis durant les chantiers. Le chantier nature n'est pas qu'un moment de travail, les temps non travaillés en font partie intégrante. En plus de l'aspect technique et scientifique, la dimension du loisir et du plaisir s'y mêle. Les zones humides deviennent des lieux de vie, pas seulement d'une grande richesse écologique, mais là où une histoire se raconte et où un morceau de vie se déroule : on prend une pause ensemble à l'ombre d'un arbre dans le marais, on déjeune assis sur des bâches dans la tourbière. Les soirées en gîte, hors site mais toujours connectées à l'ensemble du chantier, donnent aussi une dimension chaleureuse qui peut manquer dans l'imaginaire collectif autour des zones humides.

Si le chantier nature peut contribuer par ses spécificités à « dédramatiser » les zones humides, à les montrer sous un jour nouveau, à leur rendre un peu de leurs lettres de noblesses, au regard, entre autre, des fameux services écosystémiques qu'elles rendent, alors nous ne sommes que trop heureux d'y contribuer.

Pour y prendre part aussi ou pour en savoir un peu plus :

www.lesblongios.fr

Florence JOLY

CHARGÉE DE VIE ASSOCIATIVE

Tél. 03 20 53 98 85

Courriel : f.joly@lesblongios.fr



Visite et découverte

L'EXEMPLE DE LA CITADELLE DE LILLE

La citadelle de Lille est un lieu emblématique, porteur d'une part de l'histoire de la ville. Édifiée dans un vaste marais, la citadelle était jusqu'au début du XX^{ème} siècle riche d'une très forte biodiversité. Environ 40 espèces patrimoniales, comme la Grande douve et le Potamot des Alpes, étaient répertoriées dans l'inventaire botanique réalisé par le D. Fockeu (1901). La destruction de la majeure partie des fortifications et un changement de gestion ont ensuite conduit à la disparition d'une grande partie des espèces.

Depuis bientôt 10 ans la citadelle fait l'objet d'une gestion différenciée des différents milieux présents sur le site : boisement, chemins, canaux et zones humides. Depuis 2006, l'association Les Blongios travaille avec Yohan Tison, écologue de la ville de Lille, dans le but (idéal) de retrouver la diversité écologique qui a pu exister. L'enjeu de maintien de biodiversité en ville est ici évident.

La création de mares le long du « fossé des pêcheurs » est une thématique de chantier récurrente. Comme son nom l'indique, ce fossé regorge de poissons qui limitent l'installation de populations d'amphibiens et odonates à cause de la prédation sur leurs larves. De plus, les berges de fossé sont souvent trop abruptes pour accueillir toute la diversité de ces zones de transition entre la terre ferme et le milieu aquatique.

Les bénévoles, armés de simples bêches et pelles, ont ainsi creusé 10 mares le long de ce fossé.

Dès la première année, une population de Tritons ponctués s'y est installée, suivis par les Tritons alpestres, les Grenouilles rousses et vertes et le Crapaud commun. Les libellules et demoiselles sont également revenues en nombre, parmi lesquelles l'Agrion à longs cercoïdes, la Libellule à quatre taches ou la Naiade au corps vert.

Côté botanique, notons la réapparition, sûrement due à la mobilisation de la « banque de graines », du Jonc subnoduleux, protégé en région, et du Plantain d'eau à feuilles lancéolées. La roselière s'est également très bien développée et, dans ce milieu, cinq couples de Rousserolle effarvate s'y sont installés pour y nicher.

Il semble que ce travail ait donc porté ses fruits. Les chantiers de bénévoles font partie « d'un ensemble d'actions et de jeux d'acteurs différents et donc ils contribuent concrètement aux résultats observés ».

La suite à donner est la poursuite des suivis naturalistes, avec une attention particulière pour la flore. Il faut également pérenniser ces mares en les entretenant régulièrement car la tendance naturelle est à l'atterrissement et au comblement : fauche des abords, reprofilage des berges et curage doux.



Coupe de ligneux en prairie humide